

**Atlantic Metropolis Centre ~ Working Paper Series  
Centre Métropolis Atlantique ~ Série de documents de recherche**

**ÉTABLISSEMENT DES IMMIGRANTS EN MILIEU RURAL**

Étude de cas sur les nouveaux immigrants du comté de Colchester,  
en Nouvelle-Écosse

**J. David Flint  
Université Dalhousie**

**2007**

**Working Paper No. 07-2007  
Série de documents de recherche 07-2007**



Centre Métropolis Atlantique  
Atlantic Metropolis Centre

**The Atlantic Metropolis Centre's Working Papers Series**  
**Série de documents de recherche du Centre Métropolis Atlantique**

*The views expressed in this paper are those of the author(s) and do not necessarily reflect the view of the Atlantic Metropolis Centre or its funders.*

*Les opinions contenues dans cet article sont celles des auteur(s) et ne sont pas nécessairement partagées par le Centre Métropolis Atlantique ou ses partenaires.*

**Copyright of this paper is retained by the author(s)**  
**Copyright de cet article est maintenu par l'auteur(s)**

AMC Working Papers Series / Série de documents de recherche du CMA  
Attention: Robert Nathan  
5670 Spring Garden Road, Suite 509  
Halifax, NS B3J 1H6  
E-mail / courriel: [nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca](mailto:nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca)  
Website / site Web: <http://atlantic.metropolis.net/>

**We are pleased to acknowledge the AMC's partner organizations:**

**Federal Government Partners:**

Atlantic Canada Opportunities Agency, Canada Border Services Agency, Canada Economic Development for the Regions of Quebec, Canada Mortgage and Housing Corporation, Canadian Heritage, Citizenship and Immigration Canada, FedNor, Human Resources and Social Development Canada, Department of Justice Canada, Public Health Agency of Canada, Public Safety Canada, Royal Canadian Mounted Police, The Rural Secretariat, Social Sciences and Humanities Research Council, Statistics Canada

**Three Lead Universities:**

Saint Mary's University, Dalhousie University, and Université de Moncton.

**Community Partners:**

Metropolitan Immigrant Settlement Association (MISA), Multicultural Association of Nova Scotia (MANS), New Brunswick Multicultural Council, PEI Association for Newcomers, Multicultural Association for the Greater Moncton Area, Association for New Canadians (ANC) of Newfoundland, Canadian Council for Refugees (CCR), Halifax Immigrant Learning Centre (HILC), YMCA Newcomer Service.

**Le CMA tient à remercier chaleureusement les partenaires suivants pour leur soutien:**

**Partenaires fédéraux:**

Agence de promotion économique du Canada atlantique, Agence des services frontaliers du Canada, Développement économique du Canada pour les régions du Québec, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Patrimoine Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, FedNor, Ressources humaines et Développement social Canada, Ministère de la Justice Canada, Agence de la santé publique du Canada, Sécurité Publique Canada, Gendarmerie royale du Canada, Le Secrétariat rural, Conseil de recherches en sciences humaines, Statistique Canada

**Les trois universités à la direction:**

Saint Mary's University, Dalhousie University et l'Université de Moncton.

**Nos partenaires communautaires:**

L'Association multiculturelle de Nouvelle-Écosse, Le Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, L'Association multiculturelle du Grand Moncton, Association métropolitaine pour l'établissement des immigrants, PEI Association for Newcomers, L'association des nouveaux canadiens de Terre-Neuve, Conseil canadien pour les réfugiés, Halifax Immigrant Learning Centre, YMCA Newcomer service.

# Établissement des immigrants en milieu rural

## Étude de cas sur les nouveaux immigrants du comté de Colchester en Nouvelle-Écosse

J. David Flint

Professeur adjoint, Département de sociologie et d'anthropologie des sociétés  
Université Dalhousie

---

**Résumé :** Cette étude de cas tend à démontrer qu'habituellement les immigrants sont d'abord attirés par une région rurale à cause des liens personnels et familiaux qu'ils ont avec les résidents de l'endroit, et que la force de ces liens a une incidence directe sur la probabilité qu'ils ont de s'y établir en permanence. D'autres recherches suggèrent que les immigrants issus des minorités visibles, les immigrants qui sont aux prises avec des difficultés relatives à l'anglais et les femmes immigrantes ont le plus de difficultés à s'intégrer à leur nouvelle communauté, alors que les immigrants professionnels ont de la difficulté à faire reconnaître leurs diplômes. Ce rapport dresse un portrait type des immigrants qui arrivent au pays avec des attentes qui leur sont propres et qui sont confrontés à différents problèmes. Les données de cette étude ont été obtenues par le biais d'entrevues semi-structurées menées auprès de trente immigrants.

**Mots clefs :** immigration, rural, comté de Colchester, Nouvelle-Écosse, étude de cas, attirance, rétention.

---

## Introduction

Le comté de Colchester est situé juste au nord du comté d'Halifax. Il s'étend de la baie de Cobequid, au sud-ouest, jusqu'au détroit de Northumberland, au nord. Presque la moitié des 49 305 résidants de ce comté se retrouvent dans la région de Truro-Bible Hill. Le reste de la population s'éparpille dans de nombreux petits villages et dans les zones rurales environnantes. Le paysage est formé de terres agricoles vallonnées au sud, de montagnes boisées et de zones littorales au nord. Le secteur manufacturier est le principal employeur de la région, suivi du commerce de détail, des secteurs de la santé et des services sociaux. Environ six pour cent de la main-d'œuvre seulement se retrouve dans les secteurs ruraux traditionnels de l'agriculture, de la forêt et des pêches.

La population du comté de Colchester n'a que légèrement augmenté au cours de la dernière décennie, mais elle a aussi vieilli. Le taux de natalité du comté a diminué et le nombre de personnes en âge de travailler (les 20 à 40 ans) a baissé en termes relatifs et absolus, une tendance qui semble devoir se maintenir dans les années à venir (Canmac 2003). Une population vieillissante, doublée d'une force de travail en déclin chez les plus jeunes, cette situation met clairement le comté au défi pour la planification de sa croissance économique. Mais l'un des moyens de relever ce défi est d'encourager les immigrants à venir s'établir dans la région. Cette option est intéressante car, en plus de suppléer au manque de main-d'œuvre, les immigrants contribuent souvent à la vie sociale et économique de leur collectivité par l'apport de nouvelles compétences, idées, ressources et par l'investissement de capitaux. Mais le comté de Colchester ne compte qu'un faible pourcentage d'immigrants (1 610, ou 3,3 pour cent de la population totale) et leur nombre est en baisse. Seulement 15 pour cent (240) environ s'y sont établis entre 1991 et 2001, soit le plus faible taux enregistré pour toutes les décennies depuis 1951-1961. Néanmoins, bon nombre de ces immigrants qui vivent dans le comté poursuivent avec succès une carrière, apportent des contributions significatives à leur communauté et semblent relativement satisfaits de leur vie dans la région. J'ai entrepris ce projet de recherche afin d'en apprendre plus sur ces gens.

Les personnes qui décident d'immigrer au Canada le font pour bien des raisons. Chaque immigrant possède son propre lot d'espoir et d'attentes. La grande majorité des immigrants s'établit à Toronto, à Vancouver et à Montréal (Statistique Canada, 2003) et la plupart des immigrants de la Nouvelle-Écosse se fixent dans la région d'Halifax (Akbari et Dar, 2005). Mais chaque année, une poignée d'immigrants choisit de s'installer dans le comté de Colchester. Qu'est-ce qui les attire et les retient? Quels obstacles doivent-ils surmonter tout au long du processus d'immigration, et après? Comment le comté de Colchester peut-il devenir plus accueillant? Relativement peu d'études contemporaines se concentrent sur l'immigration en région rurale car les nouveaux immigrants au Canada choisissent de s'établir dans les villes. La plupart de ces études sont axées sur les notions d'« attirance » et de « rétention ». Certaines études établissent une différence entre les immigrants selon leur catégorie, leurs aptitudes professionnelles ou leur pays d'origine. Aucune étude, à ma connaissance, ne tente de classer les immigrants en fonction de leurs espoirs et de leurs attentes. Et c'est bien ce que je tenterai de faire.

Si le comté de Colchester espère attirer – et retenir – plus d’immigrants, il serait important de savoir quelles personnes chercher, où et comment les trouver? La rétention est de première importance. Un rapport récent indique que six immigrants en Nouvelle-Écosse sur dix quittent la province au cours des cinq années suivant leur arrivée (Akbari et Dar, 2005). La vie en région rurale et dans une petite ville néo-écossaise n’est pas pour tout le monde. D’un autre côté, toutes sortes de gens vivent dans le comté de Colchester; il semble donc que la vie y est satisfaisante, et ce, pour différentes raisons. Il est donc possible de présumer que toutes sortes de personnes sont attirées par le comté de Colchester pour différentes raisons : les immigrants viennent ici remplis d’espoirs et d’attentes qui leur sont propres. En suivant cette logique, nous pouvons supposer que les personnes les plus susceptibles de s’établir – celles sur qui nos efforts devraient porter – sont celles dont les espoirs et les attentes sont réalistes et celles qui correspondent le plus aux conditions « sur le terrain ». En gardant cette idée en tête, j’ai travaillé à élaborer une typologie des immigrants qui nous permettra de reconnaître plus facilement les personnes pouvant très probablement s’adapter le mieux à la région.

### **Méthodologie de recherche**

L’approche préconisée est de nature qualitative plutôt que quantitative : basée sur des observations informelles et semi-structurées, sur des entrevues sans orientation précise, avec un nombre limité de participants, plutôt que sur des statistiques ou des études structurées avec une série de questions prédéterminées. Pendant ma recherche, j’ai assisté mensuellement aux conférences du partenariat en immigration de l’agence de développement régional de Colchester (ADR); à deux sessions d’échange d’informations à Truro, respectivement parrainées par l’Association des administrations de développement régional de la Nouvelle-Écosse et par le Centre d’apprentissage pour immigrants d’Halifax, et à un atelier d’éveil interculturel parrainé par l’ADR de Colchester. J’ai rencontré les immigrants d’une classe d’anglais langue étrangère parrainée par la Colchester Adult Learning Association (CALA) où j’ai pu m’entretenir avec les étudiants et les professeurs. Cependant, la plupart des informations contenues dans ce rapport proviennent d’entrevues sans orientation précise qui ont été menées en mai et juin 2005 auprès de trente immigrants qui se sont établis dans le comté de Colchester après 1991.

### **Au sujet des participants**

Les membres du partenariat en immigration de Colchester m’ont mis en communication avec de nouveaux immigrants, lesquels ont accepté d’être interviewés. Ils ont été choisis afin de refléter la grande diversité des immigrants qui se sont établis dans le comté de Colchester. En tout, seize femmes et quatorze hommes âgés entre vingt et soixante-cinq ans. La moitié des personnes interviewées vivaient à Truro ou dans la périphérie, quinze d’entre elles habitaient des régions rurales éloignées, à proximité de Tatamagouche et de Stewiacke. Toutes, sauf quatre, étaient mariées et, dans la mesure du possible, j’ai interviewé les deux partenaires quand tous deux étaient immigrants. Des dix-sept couples mariés, onze avaient immigré en tant que couple. Tous les couples mariés avaient des enfants, bien que les enfants des trois couples les plus âgés ne vivaient plus chez leurs parents.

Les personnes à qui j'ai parlé provenaient de quinze pays différents. Treize étaient nées en Europe, huit en Asie, quatre en Amérique du Sud, trois en Amérique du Nord et deux en Afrique. « Le pays d'origine » est plus ou moins significatif dans la mesure où la majorité des participants sont des voyageurs expérimentés. En réalité, onze personnes ont immigré au Canada à partir d'un pays de résidence autre que leur pays d'origine. Seulement quatre étaient célibataires à leur arrivée et un seul a été parrainé par un enfant qui avait immigré plus tôt. Six personnes (cinq femmes et un homme) se sont installées dans le comté de Colchester précisément parce qu'elles étaient mariées ou fiancées à un résidant du comté.

Tous les participants ont reçu une bonne éducation. Ils ont terminé leurs études secondaires et tous, à l'exception de trois d'entre eux, ont fait des études postsecondaires. Quatorze détenaient des grades universitaires et, parmi ces derniers, cinq détenaient un diplôme d'études supérieures. Dix personnes ont obtenu un diplôme d'études collégiales ou toute autre forme de certification technique et trois ont fréquenté l'université ou le collège sans toutefois avoir obtenu de diplôme. Avant leur arrivée au Canada, ils travaillaient dans différents domaines. Dans le secteur des affaires, de la finance ou de l'administration, on retrouvait un cadre supérieur et cinq autres personnes. Quatre personnes ont travaillé dans le commerce de détail et dans le secteur des services, quatre dans les services sociaux ou en éducation. On retrouvait quatre professionnels de la santé, dont deux médecins, trois autres personnes dans les domaines des sciences naturelles ou appliquées. Cinq participants avaient auparavant été fermiers, trois étaient des travailleurs qualifiés et une personne était issue du domaine des arts. Un participant seulement n'avait pas occupé d'emploi rémunéré avant sa venue. En tout, six personnes avaient lancé leur propre entreprise, et deux couples géraient une exploitation agricole.

### **Pourquoi ont-ils choisi le comté de Colchester?**

À leur arrivée au Canada, neuf participants n'avaient jamais envisagé de s'établir dans le comté de Colchester. Trois d'entre eux s'étaient d'abord installés à Toronto, deux à Hamilton, un à Vancouver, un au Nouveau-Brunswick et trois à Halifax. Parmi ces personnes, deux participants se sont installés dans la région de Truro parce que les parents de leurs conjoints y résidaient, les sept autres y ont vu principalement une meilleure possibilité d'emploi; néanmoins, cinq d'entre eux avaient des parents qui habitaient dans la région. Des vingt-et-une personnes qui se sont directement installées dans le comté de Colchester, six y avaient de la famille et huit autres, des compatriotes. Cinq personnes sont venues rejoindre un fiancé ou un partenaire. Un couple a été parrainé par l'église locale à titre de réfugiés. Au total, vingt-huit personnes sur trente, avant leur arrivée, entretenaient des liens personnels avec au moins un résidant du comté.

La plupart des participants n'ont pas décidé de s'établir dans le comté de Colchester simplement du fait qu'un ami ou qu'un membre de la famille y résidait, ou qu'ils s'étaient vus offrir un emploi : ils y ont été attirés également par la perspective d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Ils ont aussi fait état de leur désir de vivre dans un milieu rural, ce facteur ayant fortement influé sur leur décision. Ils apprécient l'air frais, les grands espaces, la faible densité de la population et le caractère relativement sauvage de la région. Ils font souvent des remarques sur le fort sentiment

d'appartenance à la communauté qui existait dans les petites villes et les petits villages. Beaucoup considèrent ce milieu plus sain et plus sécuritaire pour leurs enfants.

« C'était merveilleux et sauvage! Il y avait des arbres et de l'espace! Le village était petit et ses habitants accueillants. Tout le monde connaissait tout le monde. Le genre d'ambiance qu'on ne retrouve pas beaucoup ailleurs. »

### **Le processus d'immigration**

Au moment de l'entrevue, six participants n'avaient pas encore obtenu leur résidence permanente, mais tous, sauf un, semblaient assez confiants d'y parvenir, d'être ce qu'on appelle un immigrant admis<sup>1</sup>. Neuf participants avaient fait une demande au programme d'immigration des entrepreneurs ou étaient sur le point de le faire – trois n'avaient pas encore été acceptés. Huit personnes avaient reçu leur résidence permanente à travers le système de points, six avaient été parrainés par un conjoint et deux par un membre de la famille, deux étaient inscrits comme réfugiés et trois en tant que candidats de la province. Aucun candidat de la province n'avait complété le processus d'immigration au moment de l'entrevue, mais l'un d'eux avait obtenu un visa de travail temporaire. Tous trois s'attendaient à être acceptés prochainement.

Vingt-quatre participants ont ouvertement critiqué le système d'immigration; la lenteur du processus étant la plainte la plus courante, mettant leur vie « en suspens », en attente d'une décision. En moyenne, après avoir soumis leur demande, la plupart d'entre eux ont dû attendre un an et demi avant de recevoir leurs documents, et plusieurs ont attendu plus de trois ans. Les personnes parrainées par les membres de leurs familles ou les fiancés ont vu leur temps d'attente réduit. De façon générale, ils pouvaient entrer au Canada et obtenir un visa de travail temporaire pendant qu'ils attendaient.

« C'était très difficile. Ça a pris deux fois plus de temps que ce que l'on nous avait dit. Environ un an et demi. Je ne devrais pas me plaindre. J'ai eu beaucoup de chance par comparaison avec d'autres personnes que je connais aujourd'hui. Mais ma vie était en suspens. Je ne pouvais rien faire. Ça a duré huit mois. »

« C'était décourageant. Ils ne vous disent rien jusqu'à la toute dernière minute. Vous ne savez pas si vous êtes acceptés ou non. Alors, vous ne pouvez pas faire de projets et avancer. Nous avons fourni les documents en septembre et nous avons reçu l'accusé de réception en novembre. Vous ne savez plus où vous allez. Vous ne pouvez pas appeler car ils ne répondent pas à vos appels. Tout ce processus-là est très ardu. »

De plus, le processus est extrêmement complexe. Un seul des participants (qui était fiancé) s'est vu accorder un permis pour des raisons humanitaires. Tous les autres ont dû faire leur demande à l'extérieur du Canada, par l'entremise du bureau des visas du Canada. C'était bien sûr problématique pour ceux qui se trouvaient déjà ici lorsqu'ils ont effectué leur demande, mais également pour ceux qui faisaient leur demande à partir de

---

<sup>1</sup> Les immigrants qui ont obtenu leur statut de résidence permanente au Canada sont communément appelés « immigrants admis ».

leur pays d'origine. Depuis quelques années, le Canada a mis en place un processus de « rationalisation », ce qui a eu pour effet le raffermissement de sa politique en matière d'immigration. Ainsi, il ne reste que peu de bureaux de visas à l'étranger qui peuvent s'occuper des demandes d'immigration. Il n'y a, par exemple, que cinq bureaux autorisés en Europe de l'Ouest (à Londres, à Berlin, à Vienne, à Paris et à Rome). Ainsi, un demandeur d'origine néerlandaise doit s'adresser au bureau de Berlin, alors qu'un demandeur norvégien doit se rendre à Londres. De même, un Japonais se voit obligé de faire sa demande à Manille alors que tous les ressortissants américains doivent le faire au bureau des visas de Buffalo, dans l'État de New York. La plupart des futurs immigrants doivent donc faire leur demande par courrier et certains ont dû faire face à de sérieuses difficultés avec ce système. Plusieurs erreurs et pertes de documents importants ont été rapportées par nombre d'entre eux. Dans un cas au moins, un chèque d'une somme substantielle, devant servir à acquitter les droits d'immigration, a été déposé sans toutefois lui avoir été crédité. D'autres encore ont déclaré que les reçus de leurs demandes (et le paiement des droits) n'avaient pas été reconnus officiellement. Il est presque impossible de communiquer avec un agent du bureau des visas par téléphone car chaque bureau est équipé d'un système de messagerie vocale avec menus de messages préenregistrés. Dès lors, les communications se font par la poste ou par télécopieur, et certains participants ont déclaré que leurs demandes ne sont pas traitées avec empressement – pour autant qu'elles soient traitées.

### **Trouver un emploi**

Sur les trente participants, vingt-deux travaillaient au moment de l'entrevue. Dix-huit occupaient un emploi à temps plein et quatre, un emploi à temps partiel. Deux des personnes à qui j'ai parlé étaient à la recherche d'un emploi, et un entrepreneur en construction, d'un travail à titre de non-salarié. Cinq des participants n'avaient pas encore obtenu de visa de travail mais tous, malgré tout, travaillaient – sans salaire – à leur compte. Trois d'entre eux étaient propriétaires d'un commerce de détail et un couple avait acheté une ferme. Aucun des participants n'était prestataire de l'assurance-emploi ou bénéficiaire de l'assistance sociale.

Quatorze de ces personnes (incluant les cinq sans permis de travail) travaillaient à leur compte et douze désiraient se lancer en affaires à leur arrivée dans le comté de Colchester. Six (trois couples) avaient acheté une ferme et six autres (dont deux couples) avaient acheté ou mis sur pied un commerce de détail. On comptait deux travailleuses autonomes à temps partiel travaillant dans un domaine autre que celui de leur formation.

Neuf participants, la plupart des professionnels, ont trouvé un emploi dans leur champ d'expertise : deux médecins, deux ingénieurs, un enseignant et un naturaliste. Quatre autres participants occupaient de petits boulots : deux travailleurs en usine, et deux employés de supermarchés à temps partiel.

### **Investir ne garantit pas le statut d'immigrant admis**

La plupart des personnes à qui j'ai parlé m'ont décrit les difficultés qu'elles ont dû traverser pour subvenir à leurs besoins au Canada. La plupart de ces difficultés étaient directement liées à leur statut d'immigrant. Près de la moitié de ces personnes ont



surmonté ce problème en créant leur propre entreprise et douze d'entre elles y ont investi des sommes considérables, pour ainsi dire toutes leurs épargnes. Mais le fait d'investir, même des sommes importantes, et ce, dans une région rurale économiquement défavorisée, ne garantit en rien l'obtention du statut d'immigrant admis ou même d'un permis de travail, comme ont pu le constater cinq des participants. L'âge semble avoir été ici un facteur déterminant puisque trois d'entre eux avaient plus de 50 ans et qu'un couple était dans la quarantaine avancée. Selon ce couple :

« S'ils veulent attirer des immigrants, ils ne s'y prennent pas de la bonne façon. C'est une honte. N'eut été de notre immense désir de nous installer ici, nous aurions abandonné depuis longtemps. Nous sommes terriblement frustrés. À cause des délais et parce qu'il n'y a personne à qui nous pouvons en parler. Nous ne connaissons pas la fin de tout cela, mais oui, nous avons pris beaucoup de risques. Nous avons investi presque un quart de million de dollars de notre propre argent pour moderniser cette entreprise. »

Les autres entrepreneurs qui avaient immigré dans la trentaine, n'ont pas eu de difficulté à obtenir leur visa de travail à la présentation de leur plan d'affaires. Tous ces jeunes entrepreneurs se retrouvaient dans une région rurale. Deux couples ont acheté une ferme, un autre couple, une boucherie et une personne s'est occupée d'un petit restaurant. Leur plus grand défi, somme toute, a été de gagner suffisamment d'argent pour vivre.

### **Difficultés liées à la reconnaissance de diplômes<sup>2</sup>**

Malgré leur formation et leur expérience, presque tous les professionnels à qui j'ai parlé ont eu de la difficulté à se trouver un emploi dans leur spécialité, généralement à cause de problèmes liés à la reconnaissance de leurs diplômes. La plupart ne s'attendaient pas à ce que l'on prenne si peu en compte leurs diplômes et leur expérience de travail à l'étranger.

« Mon plus grand défi a été de faire reconnaître mes diplômes. La plupart des immigrants ont beaucoup de talents. Ils sont enthousiastes. Ils veulent travailler. Ils sont prêts à relever des nouveaux défis. La plupart d'entre eux arrivent alors qu'ils sont dans la quarantaine : cette transition est difficile, tant pour eux que pour leur famille. Mais ils veulent tout de même vivre ici. Je crois qu'on devrait élaborer des moyens de mesurer leurs compétences. Essentiellement, il n'existe aucun programme dans ce sens et je pense qu'on devrait se concentrer sur cela. Je pense qu'on devrait se concentrer sur la rétention, les garder ici en Nouvelle-Écosse. Attirer plus d'immigrants ne serait pas autant un problème. »

Les professionnels de la santé sont ceux qui ont eu le plus de difficultés à faire reconnaître leurs diplômes : deux hommes, tous deux médecins et deux femmes, l'une sage-femme, l'autre infirmière aux soins de longue durée. Les deux médecins ont été obligés d'obtenir leur certification médicale canadienne avant de pouvoir pratiquer. Cela

---

<sup>2</sup> Le problème de la reconnaissance de diplômes étrangers est largement traité dans l'édition du printemps 2007 de la revue *Thèmes canadiens*, publiée par l'Association des études canadiennes (voir, par exemple, Guo 2007, Grant 2007).

a été long, coûteux et difficile. Ils ont passé des examens assez semblables à ceux qu'ils avaient passés dans leur pays. Mais c'était il y a longtemps et ils ont dû étudier à nouveau, suivre des cours, payer des directeurs d'études et des sessions de groupe d'études guidées. Certains de ces examens, eux-mêmes très dispendieux, ne pouvant se faire sur place, ils ont dû assumer des frais de déplacement. Une fois ces derniers réussis, il fallait encore passer les examens du Clinical Assessment Practice Program (CAPP). Aujourd'hui heureusement, une filiale de ce programme s'est établie en Nouvelle-Écosse en juin 2005 et les médecins immigrants n'ont plus à se rendre à l'extérieur de la province. Tout le processus en soi peut prendre de un à deux ans et le médecin, entre-temps, doit se trouver un autre emploi pour subvenir aux besoins de sa famille. Et il faut aussi trouver un poste dans un hôpital, s'inscrire dans un programme de résidence, et trouver un médecin de l'endroit désireux de leur servir de directeur pendant un an.

« Ce qui m'a le plus surpris dans tout ça, c'est que je connais des gens qui proviennent des pays en voie de développement, sans aucune compétence professionnelle et qui ont eu beaucoup moins de difficultés avec leurs papiers. Mais vous avez des gens qui ont plusieurs années de scolarité, qui sont bien formés, et dont les spécialisations sont en demande ici, et c'est seulement leur plus profond désir d'être ici qui fait la différence. Vraiment, en tant que pays, vous devriez vous intéresser à des gens comme nous. »

Quant à la sage-femme et à l'infirmière aux soins de longue durée, elles ont été incapables de se trouver un travail dans leur domaine, bien que leurs compétences aient été en forte demande en Nouvelle-Écosse : leur formation et leurs diplômes ne correspondant pas exactement à ceux de leurs homologues néo-écossaises.

« Si j'avais pu travailler en tant que sage-femme, j'aurais essayé, mais il n'existe aucune reconnaissance pour une sage-femme ici. Cela n'existe que dans la médecine parallèle. Elles pratiquent des accouchements à la maison mais elles ne font pas partie du système de santé et, en cas de complications, les risques sont beaucoup plus élevés. Je suis habituée à un système qui nous permet de pratiquer des accouchements à la maison et à l'hôpital. Je ne me reconnais pas entièrement dans le système des médecines parallèles. Sans le soutien d'un système de santé reconnu, je ne veux pas le faire. Je me suis retrouvée dans des situations où vraiment vous en aviez besoin. C'est décevant, mais j'ai fait autre chose... »

« J'étais infirmière. Je travaillais dans une maison pour personnes âgées. Je suis allée à l'école pendant cinq ans, j'ai fait mon apprentissage, reçu mon diplôme et le certificat attestant que j'avais obtenu toutes les qualifications requises pour pratiquer, m'occuper des tâches administratives, prendre soin des enfants et faire la cuisine en institution. C'est difficile à expliquer. Ça n'existe pas vraiment sous cette forme ici. »

Cela n'a pas été aussi difficile pour les deux ingénieurs auxquels j'ai parlé, bien que l'ingénieur en génie civil ait eu aussi de la difficulté à obtenir la certification professionnelle requise pour son travail. Même avec vingt ans d'expérience dans son

pays natal, il devait posséder un an d'expérience au Canada et réussir toute une série d'examens professionnels. Cependant, il est presque impossible pour un immigrant d'obtenir un emploi d'ingénieur civil au Canada sans cette certification.

« J'ai fait une demande afin d'obtenir ma licence professionnelle en ingénierie, mais je devais posséder au moins une année d'expérience au Canada. Ça a été vraiment la pierre d'achoppement – ce qu'on appelle la formation supervisée. J'ai fait des demandes auprès de 80 ou 90 bureaux d'ingénieurs, mais je recevais toujours la même réponse : je devais posséder ma licence si je voulais travailler pour eux, et avoir de l'expérience pour obtenir ma licence. Je me retrouvais dans un cul-de-sac. »

C'est ce même dilemme qui a amené un ingénieur de l'Ontario en Nouvelle-Écosse. Il avait de la famille à Halifax et des amis dans la profession, et ces derniers étaient prêts à le recommander et ils étaient en mesure de le faire pour un emploi dans le comté de Colchester.

Le deuxième ingénieur était aussi arrivé en Ontario où il avait rapidement trouvé un travail en tant qu'ingénieur industriel, mais pas dans son domaine de spécialisation. Après un an de démarches dans tout le Canada, on lui avait finalement offert l'emploi qu'il cherchait à Truro. « Je suis venu à Truro à cause de ce travail. C'est la seule raison pour laquelle un immigrant penserait à venir s'établir ici. »

### **Difficultés d'ordre linguistique, culturel, et reliées au statut de minorité visible**

Comme dans la plupart des régions rurales canadiennes, la diversité culturelle et ethnique est plutôt faible dans le comté de Colchester. Quatre-vingt-dix-huit pour cent de la population apprend l'anglais comme langue maternelle et seulement 2,2 pour cent sont classés dans la catégorie « minorité visible ». Dans les régions où il n'existe que peu de diversité culturelle, les employeurs se montrent peu enclins à embaucher quelqu'un de « différent ». Plusieurs études démontrent qu'au Canada, il est plus difficile pour quelqu'un aux différences culturelles marquées de se trouver un emploi dans une région rurale que dans un centre urbain cosmopolite (Baldacchino 2006, Chambre des communes 2005, Silvius 2005). On peut donc supposer qu'un immigrant anglophone de couleur blanche aura moins de difficultés à se trouver un travail dans le comté. Malheureusement, cette hypothèse ne peut être vérifiée ici. Huit participants sur trente étaient en fait des anglophones de race blanche, mais un seul d'entre eux a cherché du travail dans le comté de Colchester. Les autres ont démarré leur propre entreprise.

La plupart des participants allophones des deux sexes qui ne provenaient pas de pays anglophones – et qui donc pouvaient être perçus comme étant « différents » – ont eu de la difficulté à se trouver du travail au Canada. Cependant, une grande partie des hommes de ce groupe avaient déjà un travail en perspective. Seulement deux d'entre eux ont été obligés de se chercher un travail à leur arrivée, mais les sept femmes étaient ou bien à la

recherche d'un emploi ou encore en train de le faire.<sup>3</sup> De ces neuf individus, six étaient convaincus que leurs difficultés étaient d'ordre linguistique et que leur accent « étranger » constituait une barrière. Plusieurs ont déclaré que les employeurs se montraient peu disposés à leur offrir du travail parce qu'ils étaient perçus comme étant racialement ou ethniquement « différents ».

Les femmes mariées en provenance des pays non anglophones, et qui présentaient des traits raciaux ou ethniques très apparents, semblaient avoir le plus de mal à se trouver du travail dans la région. Quand elles en trouvaient un, il s'agissait le plus souvent d'un emploi peu rémunéré, très en deçà de leurs qualifications et de leur expérience. La moitié d'entre elles environ avaient immigré au Canada avec leurs époux. Elles s'étaient établies dans le comté de Colchester parce que ces derniers y occupaient un emploi. La plupart des autres avaient pour époux des Canadiens qui vivaient déjà dans la région.

« J'ai suivi un cours de programmation dans un établissement d'enseignement technique supérieur et j'ai obtenu mon diplôme. Mais je n'aimais pas ça, alors j'ai travaillé comme directrice de bureau. Mais dans ce métier, vous devez pouvoir vous exprimer parfaitement, et lorsque je postule un emploi, les gens n'aiment pas ma façon de parler. J'ai beaucoup à faire à la maison, mais mon travail me manque, l'aspect communicatif surtout, car j'ai toujours travaillé avec des gens... »

« Quand je suis arrivée à Truro, il y avait beaucoup d'emplois, mais on ne m'a jamais engagée. Mon mari [un Canadien d'origine] s'est immédiatement trouvé un travail et c'est la raison pour laquelle nous sommes restés. Finalement, j'ai consulté les journaux d'Halifax et j'ai décroché un emploi. Ils m'ont probablement embauchée parce que je pouvais parler [sa langue maternelle]. C'est un emploi à temps partiel. J'y vais sur appel. C'est un long trajet! »

« J'ai obtenu mon diplôme universitaire en analyse fonctionnelle de systèmes. Et ça m'a pris trois ans à me trouver un emploi ici. C'était même difficile en tant que bénévole! J'ai travaillé bénévolement pendant trois mois, comme réceptionniste, pour pouvoir décrocher ce genre d'emploi. Mais personne ne voulait m'embaucher. Maintenant, je suis caissière dans un supermarché. J'aimerais retourner au collège pour me trouver quelque chose de mieux, mais je ne sais ni quoi faire ni quoi entreprendre. En comparaison avec mon pays, les choses sont différentes ici. Nous ne savons pas dans quel domaine nous devons étudier et il n'y a personne pour nous conseiller. »

### **Une communauté accueillante**

« L'Agence de développement régional de Colchester admet que pour attirer de nouvelles compétences et de l'investissement, nous devons attirer, entourer et accueillir les nouveaux arrivants. Nous reconnaissons également qu'il nous faut devenir une

---

<sup>3</sup> Les difficultés vécues par les femmes immigrantes récemment arrivées en Nouvelle-Écosse sont bien documentées (Nova Scotia Advisory Council on Woman, 2004).

communauté accueillante, capable de créer un environnement chaleureux pour les nouveaux résidants. » (Cité par la « Colchester Immigration Partnership Initiative »).

Quand on leur a demandé s'ils avaient ressenti un accueil chaleureux de la part de la communauté, environ la moitié (14) des participants ont répondu de façon positive. Onze d'entre eux avaient d'importantes choses en commun : ils s'étaient établis dans une région rurale et avaient lancé leur propre entreprise ou démarré une exploitation agricole. De ce groupe de onze, sept sur huit étaient des anglophones de race blanche, trois des immigrants d'Europe septentrionale et une personne du Moyen-Orient. Les trois autres personnes vivaient à Truro, l'une était médecin, une autre avait récemment épousé un Canadien, et une autre encore avait rejoint sa famille à Truro.

« Au cours des deux premières semaines suivant notre arrivée, plusieurs sont venus frapper à notre porte pour nous offrir réconfort, des gâteaux et toutes sortes de pâtisseries. Quand ma femme a eu son accident de voiture et qu'on a dû l'hospitaliser, nous avons reçu, pendant environ trois semaines, trois repas complets laissés là sur la table par des gens qu'on connaissait à peine! »

« On se sent comme ça, ouais. Les gens d'ici sont toujours polis et ils vous font sentir les bienvenus. Bien sûr, nous ne savons pas ce qu'ils disent de nous dans notre dos... Mais je pense qu'ils sont très ouverts, curieux, indiscrets même. Mais difficiles d'approche. »

« Le jour où nous avons emménagé ici, ils sont venus nous offrir des tartes, des gâteaux. Et quand il y a eu une panne de courant à cause de l'ouragan Juan, les voisins nous ont offert le dîner. Un voisin est venu nous montrer comment faire fonctionner la fournaise sans électricité. Et tous les fermiers ici ont des charrues à neige et toutes les fois qu'il y a de la neige au sol, ils viennent déblayer notre entrée. Ils pensent sans doute qu'ils doivent nous tenir à l'œil! »

De toutes les personnes qui ne se sont pas senties réellement les bienvenues, plusieurs présentaient les différences culturelles les plus marquées. Presque toutes ont déclaré que les résidants du comté de Colchester étaient certainement « amicaux », mais pas vraiment « accueillants ».

« À notre arrivée, un voisin nous a apporté des biscuits. C'était gentil. Et, de façon générale, on a de très bons voisins. Je vais prendre le café chez eux. Mais ça ne va pas plus loin. Et c'est bien ça qui m'ennuie. »

« Bien, il semble que les gens d'ici sont très amicaux. À chacune de nos rencontres, ils comprennent que je ne suis pas d'ici, que je suis un immigrant, et ils sont patients, ils sourient toujours en disant "oui". Mais ils n'essaient pas de communiquer avec moi. »

D'autres dont la réponse a été négative ont été plus critiques :

« Je ne me suis pas senti particulièrement bien accueilli quand j'ai emménagé ici. Quand nous avons acheté notre maison et qu'on a commencé à vivre ici, à nous rendre dans les magasins et dans les bureaux de la région, j'ai subitement réalisé : Je suis vraiment un étranger dans cette ville! Les gens n'étaient pas particulièrement serviables. »

« Ils sont gentils, mais ils ne se mêlent pas très ouvertement. C'est difficile pour moi. Peut-être pensent-ils que notre culture est différente, notre façon de penser différente, peut-être est-ce la raison pour laquelle ils ne veulent pas rencontrer des étrangers. Ils sont amicaux, mais ils ne vous inviteront pas à dîner. Quand personne ne s'ouvre à vous, vous vous sentez mal de le faire. Dans notre pays, les gens veulent tout savoir sur vous (rires)! Ici, personne ne s'intéresse vraiment à ce que vous faites. Ils ne veulent pas se mêler de votre vie privée. On vit dans cet appartement depuis bientôt deux ans et on ne connaît personne de l'immeuble! »

« Les gens de cette région sont très introvertis. Ils ont tendance à porter des jugements sur vous, à vous catégoriser. En tant qu'étranger, vous êtes l'intrus et vous n'avez aucun droit ici. Je crois que les gens s'attachent seulement aux apparences, à votre aspect extérieur, et ils se forment une idée de ce que vous pouvez être. Alors, ils pensent : Je ne veux pas vraiment me rapprocher de cette personne. C'est difficile de se faire un ami canadien. Vous dites bonjour, ou quelque chose du genre, et c'est à peu près tout. »

Un des participants a résumé ainsi « l'accueil » comme un processus à double sens :

« Je pourrais dire qu'à mon arrivée, c'était juste correct, mais c'est beaucoup mieux maintenant. Si, en tant qu'immigrant, je m'imagine qu'au jour de mon arrivée, les gens vont m'accueillir à bras ouverts, je vis dans une utopie. Mais si j'ai l'esprit ouvert, je vais trouver des gens qui auront eux aussi l'esprit ouvert et qui seront prêts à partager quelque chose avec moi. Et si je veux partager quelque chose en retour, si nous sommes tous les deux prêts à accepter l'autre... »

Mais pour les gens qui ne connaissent pas bien la culture nord-américaine, qui maîtrisent mal la langue, ce n'est pas tout de se faire des amis. Les institutions, les milieux politique, économique, juridique, formatif et religieux de la région doivent aussi se montrer accueillants. Et c'est là le principal problème de bon nombre de personnes auxquelles j'ai parlé. Quand ils sont arrivés, ces gens ne savaient tout simplement pas comment se trouver un emploi décent, comment obtenir un permis de conduire, où se rendre pour perfectionner leur anglais, comment s'inscrire ou comment inscrire leurs enfants dans une école, etc. Ils ne comprenaient pas le fonctionnement des systèmes politiques et juridiques, ou même du système de santé. Au Canada, dans les centres urbains, il y a habituellement un numéro où les gens peuvent appeler, une ligne centrale pour les nouveaux arrivants, un centre d'accueil pouvant répondre à leurs questions ou à tout le moins les diriger vers des personnes-ressources. Mais, dans le comté de Colchester, les immigrants doivent traiter directement avec ces institutions – en supposant qu'ils soient conscients qu'elles existent et sachent où les trouver – et peu de

ces institutions, s'il en est, possèdent l'expertise nécessaire pour répondre aux questions des immigrants, particulièrement si ces derniers ont des problèmes de langue.

## **Intégration: faire partie de la communauté**

### **Ajustement culturel et choc des cultures**

Pour la plupart des Nord-Américains et pour les gens d'Europe occidentale interviewés, l'ajustement culturel s'est avéré positif. Beaucoup sont venus dans le comté de Colchester pour fuir le bruit et l'animation des régions urbaines et ils ont été charmés par le rythme de vie lent du comté, par la gentillesse des inconnus dans la rue, par le bon voisinage qu'ils ont connu dans leur communauté et par le faible taux de criminalité. Quelques personnes se sont dites frustrées par le manque de biens et de services qu'elles s'étaient imaginé pouvoir retrouver ici tout comme dans les grands centres urbains, et quelques-uns ont mentionné les problèmes qu'ils ont eus à se retrouver dans la structure bureaucratique locale et régionale, mais en tout, l'« adaptation culturelle » en soi a été de s'acclimater à un style de vie plus simple et moins chaotique.

Les immigrants en provenance de contrées plus lointaines trouvaient le processus d'intégration culturelle stimulant. Le défi le plus souvent cité, et dont on a parlé dans la section précédente, était de s'habituer à la réserve naturelle des habitants du comté qui étaient décrits comme étant assez polis et amicaux, mais aussi plutôt froids et peu désireux de connaître des gens avec un héritage culturel différent.

« J'ai dû m'habituer à l'idée que les gens ne surgissent pas tout bonnement chez vous à l'improviste. Ils s'annoncent [avant de venir]. Dans mon pays, les gens sont très démonstratifs et ils viennent comme ça frapper à votre porte. Mais quand on est ici depuis quelque temps – j'imagine qu'on s'habitue à tout! »

Quelques participants semblaient plutôt désemparés face aux normes culturelles nord-américaines en général. Ils trouvaient que les enfants sont irrespectueux, désobéissants et précoces sexuellement, que les jeunes femmes sont trop osées. Un couple était consterné par ce qu'il considère être une dépendance au confort et aux commodités.

« Ils prennent leur voiture pour se rendre à leur boîtes aux lettres. Et tout est emballé et prêt à être servi – comme le maïs soufflé au micro-ondes. Le confort nous tuera tous! »

Je croyais que les gens se plaindraient de l'inaccessibilité des aliments traditionnels et « ethniques », mais cela ne semblait pas poser problème. La plupart d'entre eux paraissaient satisfaits de la grande variété d'aliments disponibles, spécialement la viande fraîche et les produits maraîchers locaux. Ceux qui s'ennuyaient de la nourriture de leur pays avaient trouvé des sources d'approvisionnement à Halifax ou dans d'autres agglomérations urbaines.

Quand j'ai demandé comment ils s'étaient adaptés à la culture locale, plusieurs m'ont répondu à la blague : « Quelle culture? » Ils parlaient ainsi de la « grande culture », des

orchestres symphoniques, des musées d'art, du théâtre intégré, etc., très peu disponibles dans le comté de Colchester. Sachant par avance ne pas en trouver dans les environs, la plupart se rendaient occasionnellement à Halifax pour satisfaire leurs besoins.

### **S'intégrer à la communauté**

Il y a bien des façons de savoir à quel point les nouveaux arrivants s'intègrent à leur communauté. Se sont-ils fait des amis? Ont-ils tissé un réseau social? Se sont-ils trouvés un moyen de subsistance convenable? Font-ils partie d'associations civiques locales, bénévoles, sociales et récréatives? S'ils sont pratiquants, ont-ils trouvé un endroit de culte? Leurs enfants s'intègrent-ils bien à l'école?

### **Se faire de amis**

Huit participants m'ont dit s'être fait beaucoup amis dans la communauté. Originaires soit d'Europe septentrionale, soit d'Amérique du Nord, tous habitaient une zone rurale et tous, à l'exception d'un seul, avaient lancé leur propre entreprise. Un seul avait l'anglais comme langue seconde, mais il le parlait très bien. Les autres ont dit ne pas s'être fait d'amis, parce qu'ils étaient trop occupés à se trouver du travail, à cause de la langue ou des disparités culturelles, par « gêne », et bien sûr en raison de la réserve naturelle des habitants du coin. Il y avait des divergences d'opinions quant à la signification du mot « ami » et ceux qui avaient déclaré ne pas s'être fait beaucoup d'amis faisaient une distinction marquée entre « les vrais amis » et « de simples connaissances ».

### **Réseau professionnel**

S'intégrer, c'est aussi construire un réseau social, et les personnes qui disaient s'être fait des amis étaient aussi impliquées dans un grand nombre d'activités sociales, qu'elles soient formelles ou informelles. C'était particulièrement vrai pour les personnes qui avaient démarré leur propre entreprise. Un couple a dit qu'ils étaient membres de « huit ou dix » organisations sociales à travers leur réseau d'affaires et le mari s'était vu offrir immédiatement de présider l'une d'elles en raison de son expertise :

« [Dans notre petite communauté d'affaires] on essaie seulement de s'unir pour s'entraider. Je pense que ça nous a aidés à connaître des gens, la région et ses règles. Nous étions conscients de cela et c'est la raison pour laquelle nous l'avons fait. Impliquez-vous, rencontrez des gens et vous vous sentirez beaucoup mieux. »

Les professionnels et les fermiers disaient avoir établi bon nombre de leurs relations par l'entremise du travail, par des réseaux d'amitié collégiaux et par des organisations professionnelles.

### **Les réseaux confessionnels**

Beaucoup étaient membres de congrégations religieuses et c'est ce qui a permis à bon nombre d'entre eux de nouer de nouvelles relations. Ainsi commente un des professionnels :



« C'est une chose que j'ai apprise. Les églises sont la base de cette société. Vous vous retrouvez dans une structure confessionnelle. À moins qu'ils ne travaillent ensemble, les gens se rencontrent à l'église. »

Les gens que j'ai interviewés faisaient partie d'au moins huit confessions distinctes, quelques-unes chrétiennes, hindouistes et bouddhistes. On retrouve plusieurs de ces congrégations dans le comté de Colchester, mais certains devaient tout de même se rendre à Halifax pour assister à un service religieux. Une seule personne n'avait pas pu trouver de lieu de culte convenable à une distance parcourable.

« Nous nous sommes beaucoup impliqués dans l'Église Unie. C'est une chose entièrement nouvelle pour nous. L'Église est très active ici du point de vue communautaire. Tout le monde ici prend part à des goûters, à des soupers, à des dîners, au théâtre. »

« Il y a un temple hindou à Halifax et nous y allons à l'occasion : il n'y a pas suffisamment de monde à Truro pour en avoir un. Vous pouvez rencontrer la majorité des Indiens là-bas parce que la plupart d'entre eux sont hindous et quand il y a des festivals, c'est une bonne occasion pour rencontrer des gens. »

Et bien que satisfaits, plusieurs catholiques romains se sont dits déçus. Chez eux, la paroisse est le point central de la vie sociale, et ce n'était pas le cas ici :

« Je vais tous les dimanches dans une église catholique. J'ai des amis qui y vont aussi, mais je les vois à l'extérieur de l'église. Alors, ça n'a rien à voir avec l'église. Il y a probablement certains groupes, j'en suis sûr, mais c'est différent ici. [Chez nous] les gens s'invitent mutuellement à l'église. Ils travaillent fort pour que les jeunes s'impliquent. »

### **Bénévolat, œuvres de charité, clubs sociaux et sportifs**

En dehors des organisations professionnelles et civiles, plusieurs se sont joints à des organismes bénévoles et sociaux, ce qui est certainement une bonne façon d'établir des liens, d'apprendre sur la communauté et de se faire des amis. Plusieurs participantes se sont aussi portées bénévoles dans l'espoir d'améliorer leur anglais et de parfaire leurs compétences en techniques de bureau afin de se trouver un emploi. Au moins quatre femmes assistaient aux réunions de l'International Ladies Group du comté de Colchester, un club social qui accueille les nouveaux arrivants et plusieurs personnes des deux sexes se sont impliquées dans d'autres organismes du genre, telle l'Association multiculturelle, le partenariat en immigration de Colchester, la Colchester Adult Learning Association (qui offre des cours d'anglais langue seconde), l'Area Newcomers Club de Truro et l'Association internationale pour étudiants du collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse. Bien que le bénévolat et les clubs sociaux soient un moyen efficace de tisser des liens, principalement pour les femmes aux prises avec des problèmes linguistiques et présentant des différences culturelles marquées, les hommes aux prises avec les mêmes problèmes le faisaient à travers le sport. Plusieurs hommes, assez

athlétiques, ont été recrutés dans des équipes locales en tant que joueurs ou comme entraîneurs.

### **L'intégration des enfants dans la communauté**

La majorité des participants avaient des enfants d'âge scolaire et dont la plupart n'étaient pas nés au Canada. Bien que nostalgiques à l'occasion, la plupart des parents m'ont dit que les enfants s'étaient bien adaptés à leur nouveau milieu, souvent plus facilement que leurs parents.

« Ils s'ennuient de leurs grands-parents, mais ils ne s'ennuient pas vraiment de leurs anciens amis car ils s'en sont fait rapidement de nouveaux. Ils aiment le changement. L'école secondaire leur offre un tas de possibilités. Il y a tout plein de choses qu'ils peuvent faire en hiver ici, que les enfants chez nous ne font pas : le patinage, le hockey. »

« Mon fils a beaucoup d'amis, il est très ouvert. Il ne parlait pas anglais à notre arrivée ici il y a deux ans, mais maintenant, il le parle très bien. Bien sûr, il s'ennuie de ma mère et de ma famille, mais il ne dit jamais qu'il veut y retourner. Il joue au soccer en été, au basket-ball et au tennis sur table en hiver – il fait partie de l'équipe provinciale de la Nouvelle-Écosse! Chez nous, la pratique d'un sport coûte très cher, mais pas ici. »

Quelques parents se sont dits inquiets parce que leurs enfants n'apprenaient pas autant que dans leur pays d'origine.

« Le système scolaire ici est très lent. Je n'en suis pas très satisfait. Pas assez dur. À notre arrivée, mon fils était en 2<sup>e</sup> année, et tout de suite il était le meilleur de sa classe de mathématiques. Nous pensons que les enfants doivent être poussés davantage en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année. »

D'autres parents se disaient satisfaits de l'approche du système éducatif canadien :

« Quand nous sommes arrivés ici, l'école était plus facile. Ici, ils sont en retard, mais je crois que le système éducatif est correct. Il a tout plein de projets et il apprend à faire des recherches par lui-même. [Chez nous] les professeurs ne font que des exposés magistraux et les élèves prennent des notes. »

Plusieurs parents ont remarqué que le fait d'avoir des enfants les avait aidés à se faire des amis dans la communauté par l'entremise des associations de parents dans le contexte scolaire et au cours des activités récréatives.

### **Pourquoi nous aimons vivre ici**

En dépit des difficultés d'adaptation à la vie du comté de Colchester, la majorité des participants (16) m'ont dit qu'ils étaient « très satisfaits » de leur nouvelle vie, dix « satisfaits » et quatre clairement « insatisfaits ». Ces derniers envisageaient vraiment

de quitter la région sans qu'aucun d'entre eux n'ait toutefois entrepris de démarches concrètes en ce sens. Sept participants avaient pensé partir un jour ou l'autre, ou qu'ils envisageraient de partir s'ils trouvaient un meilleur emploi ailleurs. Mais les dix-neuf autres m'ont dit qu'ils n'avaient pas l'intention de partir.

Quand je leur ai demandé ce qu'ils aimaient le plus dans le comté de Colchester, tous, sauf un, ont fait l'éloge d'un ou de plusieurs aspects de la vie rurale dans le comté. D'une part, généralement parlant, ils se sentent entourés de grands espaces avec accès facile à un environnement naturel, d'autre part, ils ne se sentent pas complètement isolés des bienfaits de la civilisation.

« Nous, ce qu'on aime, c'est l'espace. On a une grande cour et un grand jardin. On avait même un chevreuil dans notre cour! Vous pouvez aller à l'extérieur. Nous aimons la randonnée pédestre et les fleurs sauvages. Nous apprécions la vie rurale, mais nous pouvons quand même aller à Halifax. »

Les participants ont aussi insisté sur les nombreux avantages que procure la vie dans un village ou dans une petite localité. Il y a moins de criminalité, moins de pollution et la vie y est plus douce.

« C'est un endroit propre et charmant, beaucoup de grands espaces, la proximité de la famille et du travail. C'est un style de vie, le genre d'atmosphère détendue qui s'installe en vous. Je peux venir manger à la maison à l'heure du lunch. À Toronto, ça me prendrait une heure et demie pour aller au travail! »

Bien que beaucoup de personnes ne trouvaient pas les gens du comté particulièrement « accueillants », ils apprécient néanmoins leurs valeurs, leurs éthiques et leurs bonnes manières.

« J'aime les gens – d'abord et avant tout – et un style de vie modeste. Je veux dire, les gens sont occupés, mais ils se soucient de leur famille, de ce qui leur arrive. Ils ne sont pas rivés à leur téléviseur, préoccupés par la circulation ou dotés d'une mentalité d'assiégés, comme celle qu'on retrouve dans les villes où ils ne pensent qu'à rentrer à la maison après chaque journée de travail. »

Pour ceux avec de jeunes enfants, c'était l'endroit idéal pour élever une famille, en partie à cause de l'environnement naturel mais aussi social.

« Quand nous sommes arrivés, j'avais un nouveau-né, et la première chose que j'ai remarquée, c'est que les conducteurs faisaient attention quand je marchais dans la rue avec la poussette. Ils s'écartaient ou, du moins, ralentissaient. [Chez elle] ces choses-là ne se seraient jamais produites. C'est à partir de ce moment que je me suis dit que c'était l'endroit où je voulais élever mes enfants. Ça plutôt que dans la bousculade de la grande ville. »

Entre autres avantages, plusieurs ont fait état du faible prix des maisons (spécialement des fermes), de l'accès aux études supérieures, de la qualité des cours d'éducation aux adultes, de la fraîcheur et de la disponibilité des produits de la ferme.

Quand j'ai demandé aux participants si des personnes de leurs pays d'origine pouvaient être attirées par le comté de Colchester, tous, sauf deux, ont répondu de façon positive. De plus, treize d'entre eux m'ont fait part du désir que certains membres de leur famille, des amis proches, d'anciens collègues de travail avaient eu de venir s'installer dans la région – il est vrai que certains, en voyant toutes les difficultés traversées par les participants eux-mêmes tout au long du processus d'immigration, étaient plutôt découragés.

### **La typologie des immigrants**

Selon la Stratégie de la Nouvelle-Écosse en matière d'immigration, retenir les immigrants est la clé du problème. Le but de la province est de doubler le taux de rétention à soixante-dix pour cent d'ici les cinq prochaines années (Bureau de l'immigration de la Nouvelle-Écosse, 2005). Une prémisse importante de ma recherche est que si la rétention est le but premier, il faut porter une attention toute particulière à ce qui caractérise les immigrants qui se sont établis, de même qu'il est important de soulever les problèmes qui ont poussé les autres à partir. Une autre prémisse est que les immigrants qui sont attirés par le comté de Colchester et qui s'y établissent, possèdent des caractéristiques qui leur sont propres et qui leur permettent de bien s'adapter aux conditions de vie de la région. Ce groupe englobe différents *types* d'immigrants qui réussissent à s'implanter et qui possèdent un ensemble de caractéristiques distinctes. Si le comté désire recruter et retenir sa population immigrante, il devrait savoir quels types d'immigrants sont susceptibles de s'installer de façon permanente dans la région. C'est la raison pour laquelle j'ai élaboré une typologie des nouveaux immigrants basée sur les caractéristiques des personnes que j'ai interviewées.

Le sociologue allemand, Max Weber, a mis au point le concept de « types idéaux » comme moyen de saisir l'infinie variabilité de sujets humains dans le cours d'une analyse sociale. La typologie idéale est l'ensemble des catégories qu'un sociologue peut utiliser pour classer les gens dans différents « types ». Ces types sont « idéaux » plutôt que « réels » parce qu'aucun être ne correspond parfaitement à l'un d'entre eux. Dans la plupart des cas, les gens possèdent certaines caractéristiques qui les relient à plusieurs types, mais ils s'intègrent généralement bien dans une catégorie. Au cours de mon analyse, j'ai classé chaque participant dans une seule catégorie, mais j'ai également pris en compte les chevauchements considérables.

### **Le « visionnaire » : qui réalise son rêve (14 participants)**

Le « visionnaire » est celui qui est venu dans le comté de Colchester pour réaliser son rêve. La plupart des gens à qui j'ai parlé espéraient réaliser l'un ou l'autre de leurs rêves, mais le visionnaire y est venu avant tout parce que cela semblait le meilleur endroit au monde pour accomplir cette vision. Ils sont idéalistes, mais aussi pragmatiques. Ils ont recherché avec soin l'endroit idéal, ont planifié leur vie en conséquence et économisé afin

de réaliser leur rêve. Environ la moitié (quatorze) des participants sont d'abord des visionnaires.

Les visionnaires croient qu'ils ont trouvé une petite ville ou un environnement rural relativement intact, entouré par les beautés de la nature, une petite population attachée aux valeurs rurales traditionnelles, à une éthique du travail; autosuffisante, économe et habitée d'un esprit communautaire. Ils sont prêts –et souvent avides – de sacrifier leur luxe et leur confort pour mener une vie simple. Les visionnaires à qui j'ai parlé étaient tous de race blanche, tous venaient du nord de l'Europe ou des États-Unis. Le style de vie auquel ils aspirent aurait pu être possible à un moment ou à un autre dans leur pays d'origine, mais l'augmentation du prix des terres agricoles et les changements culturels les ont amenés à rechercher une région moins développée ayant quelques ressemblances avec leur pays. Presque tous se sont rapidement et confortablement intégrés à leur nouvelle communauté, bien que cela ait été plus difficile pour ceux dont la langue maternelle était différente de l'anglais. Tous étaient de petits entrepreneurs, fermiers ou professionnels et à ce titre, perçus par les habitants de l'endroit comme capables de contribuer profitablement à l'économie locale.

### **Les « parents » : les liens familiaux (7 participants)**

La majorité des personnes que j'ai interviewées (dix-huit en tout) possédaient de la famille dans la région, certains vivant à Colchester ou dans les environs. D'autres sont venus rejoindre un fiancé. Tous ont entendu parler de la région par un parent et n'auraient pas autrement pensé à venir s'y établir. Mais pour sept participants (six femmes et un homme), la raison *première* de leur venue, était de se joindre à un membre de la famille, et pour l'une d'entre elles à un futur époux ou partenaire. Comme d'habitude, et parce que c'était leur principale raison, ils ont eu le plus de difficultés à trouver leur place dans la communauté. Ils ont dit s'être sentis isolés, ils avaient du mal à décrocher un emploi, à se faire des amis et leur cercle social était souvent celui de la personne qu'ils étaient venus rejoindre. Et un autre problème pour tous, l'anglais était une langue seconde.

### **Les « professionnels » : occasions de carrière (six participants)**

Six des participants exerçaient une profession libérale : deux médecins, deux ingénieurs et deux universitaires. Cinq d'entre eux (une célibataire et quatre hommes avec leur famille) se sont tout d'abord installés dans le comté à cause de possibilités d'emploi. Aucune de ces personnes n'avait envisagé de vivre dans la région de Truro au moment d'immigrer. Dans chaque cas, elles avaient tenté de trouver un emploi dans leur domaine un peu partout au Canada et c'est ici à Truro qu'elles s'étaient finalement établies. Face à la pénurie de main-d'œuvre hautement qualifiée, les employeurs s'étaient montrés plus ouverts malgré leur peu d'expérience professionnelle au Canada. À l'inverse des « visionnaires », ces personnes ne s'y étaient pas établies spécialement en raison du milieu naturel ou social, mais à tout prendre, elles étaient satisfaites de ce qu'elles y avaient trouvé. Elles appréciaient le cadre rural et son côté paisible. Et malgré un réseau social moins développé que celui des visionnaires, elles ont été capables de tisser des liens avec la communauté au moyen d'associations avec leurs collègues de travail. Néanmoins, les épouses des professionnels se sont vraisemblablement senties isolées. Elles ont eu de la difficulté à se trouver un travail, lequel était typiquement « bas de

gamme » et sans aucun lien avec leur formation. Sans emploi, ayant l'anglais comme langue seconde, il était difficile pour elles de forger des amitiés dans leur nouvelle communauté.

### **Les « entrepreneurs » : occasions d'affaires (1 participant)**

Près de la moitié (14) des participants travaillaient à leur compte et pourraient être considérés comme étant des « entrepreneurs ». Mais un seul, à mon avis, peut être classé dans cette catégorie car il est le seul à s'être déplacé spécialement dans ce but et parce que la région offrait les meilleures occasions d'affaires. Homme d'affaires expérimenté, le participant avait décidé de s'installer en Nouvelle-Écosse parce que certains de ses parents vivaient près de Halifax. Après avoir cherché dans toute la province un commerce de détail à la portée de sa bourse, il a découvert ce dernier dans un petit village du comté. Il était satisfait de sa vie dans sa nouvelle communauté, mais il n'hésiterait pas à partir si une meilleure occasion d'affaires se présentait ailleurs dans l'avenir.

### **Les travailleurs qualifiés (0 participant)**

À part les professionnels et les fermiers, dix immigrants peuvent être classés dans cette catégorie, des personnes ayant une formation et une expérience dans le travail de bureau, du commerce, ou des services. Toutes étaient des femmes et toutes, sauf une, étaient mariées. Aucune cependant n'était venue spécialement pour y trouver un emploi dans leur champ d'expertise, aussi ne les ai-je pas fait entrer dans cette catégorie. Des recherches ont démontré que la région souffre désespérément du manque de travailleurs qualifiés (Canmac, 2003). Il est donc étonnant qu'aucun d'entre eux (mis à part les professionnels et les fermiers) n'ait été accueilli sur cette base. Mais ceci reflète peut-être la politique de l'immigration qui favorise plutôt les personnes qui possèdent un niveau plus élevé d'éducation. C'est également significatif quand on pense que deux femmes seulement ont réussi à se trouver un emploi à la hauteur de leur formation et de leur expérience. La plupart du temps, il s'agissait de problèmes reliés à la langue ou au manque de reconnaissance d'acquis et d'expérience obtenus à l'étranger, mais quelques femmes ont aussi mentionné la discrimination.

### **Les réfugiés (2 participants)**

Il y a peu de réfugiés dans le comté, et je n'en ai trouvé que deux pour participer à l'entrevue. Ils avaient fui une situation pénible et dangereuse et ils étaient reconnaissants d'avoir désormais un toit au-dessus de leur tête, et de la nourriture. Ils étaient parrainés par une église locale qui leur avait fourni appui et conseils. Le gouvernement canadien leur a pour sa part offert un soutien financier pendant un an pour les aider à s'établir. Malgré tout, c'était difficile. Il n'y avait, dans la région, aucune autre personne de leur pays d'origine, et la différence culturelle en même temps que les problèmes de langue, le manque de qualifications appropriées ou de reconnaissance d'acquis ne leur permettaient pas de se trouver un travail convenable. L'un des participants désirait terminer l'université, mais ce n'était pas possible de le faire dans la région.

### **Conclusions et recommandations**

La recherche repose sur l'hypothèse selon laquelle les immigrants sont attirés par les régions rurales et les petites villes pour différentes raisons et que ces différences sont en

lien avec leur capacité de s'adapter avec succès à leur nouvel environnement. Ces découvertes ont une portée sur l'attraction et la rétention des immigrants. La typologie élaborée lors de ces entrevues met en valeur les différentes raisons pour lesquelles ces immigrants ont été attirés par la région de Colchester. Certains sont venus afin de réaliser leur vision relative à un style de vie, d'autres dans le cadre d'un regroupement familial, pour poursuivre une carrière ou pour bénéficier des débouchés, ou, en tant que réfugiés, pour fuir une situation intolérable dans leur pays d'origine. Il est important de mentionner qu'aucune de ces personnes n'est spécialement venue pour profiter de la demande de la région pour des travailleurs qualifiés. Ceux qui sont venus pour y réaliser un rêve ou pour poursuivre une carrière ont eu le moins de mal à s'adapter aux conditions de vie du comté et ils étaient les plus susceptibles d'y demeurer. Leur travail et leur style de vie leur ont permis d'établir un vaste réseau social. L'entrepreneur célibataire, qui pourtant était venu principalement pour cette raison et qui s'était bien adapté, ne semblait pas particulièrement prêt à s'engager à rester advenant une meilleure occasion d'affaires.

Ceux qui sont venus principalement dans le cadre d'un regroupement familial ou en tant que réfugiés sont ceux qui ont eu le plus de mal à s'adapter aux conditions de vie du comté. La majorité des membres de ce groupe étaient des travailleurs qualifiés, mais à cause de la barrière de la langue, et peut-être dans certains cas à cause de la discrimination ethnique, ils ont eu de la difficulté à se trouver un travail à la hauteur de leurs qualifications. Ils avaient un accès limité à des réseaux sociaux, et dans bien des cas, ils étaient tenus à l'écart de la communauté.

Une prémisse importante de cette recherche est que quelques types d'immigrants seront attirés par la région et ils s'y établiront en raison des possibilités spécifiques au comté du point de vue social, environnemental et économique. J'ai tenté de bien démarquer ce type d'immigrant et d'énumérer les qualités spécifiques à la région qui les attirent. Bien que la région ne soit « pas faite pour tout le monde », elle possède quelques attraits spécifiques qui peuvent convenir à un grand nombre d'immigrants. Néanmoins, le taux d'immigration a chuté au fil des ans, et la rétention d'immigrants est problématique. La question alors est de deux ordres : comment attirer les types d'immigrants les plus susceptibles de s'adapter aux conditions de la région, et comment minimiser les problèmes auxquels ils font face à leur arrivée.

En termes de recrutement, l'étude typologique nous permet d'évaluer, en se basant sur les raisons de leur venue, le niveau d'adaptabilité des immigrants aux conditions de vie du comté de Colchester. L'une des plus importantes découvertes met en relief le fait que pratiquement tous les participants ont entendu parler de la région par des amis ou par des membres de la famille qui vivaient déjà dans la région. Cette constatation permet de concevoir que les immigrants, eux-mêmes, sont une source précieuse pour recruter de nouveaux immigrants, une idée appuyée par le fait que presque la moitié des personnes à qui j'ai parlé avaient des parents ou des amis intéressés à venir s'installer dans la région. L'étude indique également que même si des travailleurs qualifiés non professionnels sont en demande dans le comté de Colchester, ce type d'immigrants n'a pas été sollicité. Il apparaît donc que des travailleurs qualifiés pourraient aisément être sélectionnés à travers

le réseau de relations de la communauté immigrante existante pourvu que les occasions d'emplois soient offertes et que les visas de travail nécessaires soient disponibles.

En termes de rétention, les différents types d'immigrants ont des besoins divers à combler afin de s'adapter aux conditions de vie du comté de Colchester. Les visionnaires, les professionnels et les entrepreneurs semblent s'adapter plus facilement. Sans doute parce qu'ils ont des ressources financières, parce que leur travail leur permet plus facilement de s'intégrer à une structure sociale, parce qu'ils sont perçus comme des personnes capables de contribuer économiquement et socialement de façon tangible à la communauté et qu'ils possèdent les qualifications requises. Les principaux obstacles pour ce type d'immigrants sont d'ordre bureaucratique. Ceux que j'ai rencontrés avaient pris beaucoup de risques financiers pour lancer leur entreprise, ils étaient bien acceptés par leur communauté mais le Bureau de l'immigration et de la citoyenneté les regardait avec méfiance sans apprécier leur contribution. Ce groupe devrait clairement être visé par le Programme des candidats des provinces pancanadien. Il serait également profitable que les visionnaires et les entrepreneurs bénéficient d'un programme de tutorat d'affaires impliquant des gens d'affaires du comté prêts à montrer aux nouveaux arrivants « les ficelles du métier ». Les immigrants de type professionnel ont de la difficulté à faire reconnaître leurs diplômes et leurs certificats au Canada. Le comté pourrait tirer avantage de cette situation en recrutant des professionnels immigrants nouvellement arrivés dans les grands centres urbains du Canada, où ils ont de la difficulté à trouver du travail sans expérience canadienne.

Les personnes dont la connaissance de l'anglais est insuffisante, les personnes aux différences ethniques ou raciales plus marquées, les réfugiés, les travailleurs non professionnels qualifiés et les femmes ont le plus de difficultés à s'adapter. Leurs problèmes sont différents de ceux des entrepreneurs et des professionnels dont on a parlé dans le paragraphe précédent. Ils ont de la difficulté à se trouver du travail correspondant à leurs qualifications et à leur expérience, à s'intégrer à une structure sociale et à s'ajuster aux différences culturelles. Cela met en évidence le besoin de devenir une communauté plus « accueillante », non seulement amicale mais aussi qui possède les outils nécessaires pour leur venir en aide. Pour finir, j'aimerais faire plusieurs suggestions :

- Il existe un besoin pour un genre de ligne centrale telle qu'on en trouve dans les grandes agglomérations urbaines du Canada. Il devrait y avoir un numéro de téléphone local pouvant fournir le nom des agences, organisations ou particuliers capables d'aider les immigrants à résoudre leurs problèmes.
- Les immigrants non professionnels qualifiés ont de la difficulté à se trouver du travail dans la région, malgré une forte demande. Un counseling d'emploi et un service de présentation devraient être spécialement conçus pour eux, pour les mettre en relation avec les emplois appropriés et pour leur fournir, au besoin, des recommandations aux employeurs.
- Le problème de la langue en est un d'importance et les ressources en anglais, langue seconde (ALS) sont limitées dans le comté. L'excellent programme d'ALS de la Colchester Adult Learning Association devrait être élargi et étendu et aux régions à l'extérieur de Truro. Le programme de la CALA ne fait pas



- qu'enseigner l'anglais. Il permet aux étudiants de se bâtir un réseau social tout en leur offrant un soutien tant au niveau pratique qu'émotionnel.
- Les immigrantes ont plus de difficultés à s'adapter aux conditions régnant dans le comté de Colchester que les hommes. L'International Ladies Group du comté de Colchester a été mis sur pied pour aborder ce problème, mais il s'agit d'un organisme bénévole; par conséquent, ses ressources et sa portée en matière d'activité sont limitées. On devrait déployer de plus grands efforts pour aller au-devant des immigrantes, particulièrement celles qui sont situées dans les régions éloignées du comté.
  - La valorisation des immigrants eux-mêmes, en tant que conseillers et consultants, devrait être reconnue et utilisée plus efficacement dans tout le processus d'établissement. Beaucoup de représentants de la communauté immigrante font déjà partie du partenariat en immigration de Colchester, mais la plupart sont bien établis dans la communauté. Plus de nouveaux immigrants, et particulièrement ceux qui ont récemment eu à faire face à certains problèmes, devraient être invités à faire partie de ce comité. Bon nombre des personnes à qui j'ai parlé semblaient prêtes à s'investir dans un projet communautaire d'accueil, à plus forte raison si elles y étaient invitées officiellement.

Le comté de Colchester possède, à juste titre, une réputation de leader en ce qui concerne l'élaboration de programmes et de politiques progressifs visant à attirer les immigrants et à les aider à s'ajuster à leurs nouvelles conditions de vie en régions rurales et dans les petites villes de la Nouvelle-Écosse. Ces recommandations, par conséquent, loin d'en faire la critique, sont des suggestions pour leur développement futur et leur amélioration.

## **Bibliographie :**

Agence de développement régional de Colchester, *The Colchester Immigration Partnership Initiative: Becoming a welcoming community*, Rapport non publié, 2004.

Akbari, Ather H. et Atul A. Dar, *Socioeconomic and demographic profiles of immigrants to Nova Scotia*, Rapport non publié préparé pour l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique, 2005.

Baldacchino, Godfrey, *Coming to, and settling on, Prince Edward Island: Stories and voices*, Rapport non publié préparé pour le Secrétariat de la croissance démographique à l'Île-du-Prince-Édouard, et l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, 2006.

Canmac Economics Ltd, *Economic sector strategy for the Colchester region*, Rapport non publié préparé pour l'Agence de développement régional de Colchester, 2003.

Chambre des communes, Témoignage devant le Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration : le mercredi 20 avril 2005. 38<sup>e</sup> législature, 1<sup>ère</sup> session, 2005.

Guo, Shibao, *Tracing the roots of non-recognition of foreign credential*, Thèmes canadiens, printemps 2007.

Grant, Peter R., *The inclusion of skilled migrants into the Canadian labour market*, Thèmes canadiens, printemps 2007.

Nova Scotia Advisory Council on Women 2004, *Immigrant women and a framework for immigration to Nova Scotia*, tiré du site Web le 30 juin 2007.

[http://women.gov.ns.ca/pubs2004\\_05/immigration%20brief%20oct%2019-04.pdf](http://women.gov.ns.ca/pubs2004_05/immigration%20brief%20oct%2019-04.pdf)

Office de l'immigration de la Nouvelle-Écosse, *Stratégie de la Nouvelle-Écosse en matière d'immigration*, Halifax : Communications Nouvelle-Écosse, 2005.

Silvius, Ray, *Issues in rural immigration: Lessons, challenges and responses*, Manitoba Rural Immigration Community Case Studies Working Paper. Brandon, Manitoba : Rural Development Institute (Université de Brandon), 2005.

Statistiques Canada, *Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada: le processus, les progrès et les perspectives*, 2003

## AMC Working Papers Series - Guidelines

### • What are the AMC Working Papers?

The AMC's Working Papers Series is related to the broad mandate of the Metropolis Project. The Working Papers produced by the Atlantic Metropolis Centre are designed to: (1) speed up the dissemination of research results relevant to the interests and concerns of Metropolis researchers, policy-makers, NGOs; (2) allow for an avenue where Metropolis researchers in the Atlantic region can disseminate research and information specific to immigration, migration, integration and diversity in Atlantic Canada.

### • Will these be considered "official" publications?

The inclusion of a manuscript in the Working Papers Series does not preclude, nor is it a substitute for its subsequent publication in a peer reviewed journal. In fact, we would encourage authors to submit such manuscripts for publication in professional journals (or edited books) as well.

### • What subject content is acceptable?

The Working Paper Series welcomes research reports and theoretical discussions relevant to the mandate of the Metropolis Project, providing insight into the policy concerns not only of immigration and integration, but also ethnocultural diversity.

Examples of areas of research include: economic, political, cultural, and educational integration of immigrants, migrants and refugees; language; transnationalism; gender and/or immigrant women; ethnic, cultural, and religious diversity; multiculturalism; social and family networks; social discourses, attitudes and values; youth; identity; citizenship; temporary migration; justice and security; settlement programs and policy; health and well-being; and human rights.

### • Who may submit papers?

Paper submissions derived from AMC research grants (pilot or strategic grant) projects, unpublished articles and conference papers are open to Metropolis researchers, policy-makers and service providers. Submissions from non-affiliates will be examined on a case-by-case basis.

### • How do I submit a paper?

All submissions **must** include an electronic copy of the paper.

By post please send a hard copy of your paper and an electronic copy on disk or via email to:

**Atlantic Metropolis Centre - ATTN: Robert Nathan**  
**5670 Spring Garden Road, Suite 509**  
**Halifax NS B3J 1H6**

**By email please send to:** [nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca](mailto:nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca) with a subject heading of:  
Working Papers Series Submission

### • Copyright

Copyright for papers accepted as AMC Working Papers remain with the author(s) who are free to publish their papers at any time. It is the responsibility of the authors to inform the AMC's Working Paper series Editors of any change in publication status.

### • Official Languages

AMC researchers reserve the right to publish working papers in the language of their choice.

### • What happens when I submit a paper?

The Atlantic Metropolis Centre will acknowledge receipt of the paper via email within 10 working days. The series editors (Robert Nathan and the AMC Directors) will review your submission to ensure that it falls within the mandate of the Atlantic Metropolis Centre's research mission and that it is properly referenced and documented. If these standards are met, the paper will then be referred to the appropriate Domain Leader for review and advice.

Once the review is completed the author will be contacted with the results.

**\*\*PLEASE refer to the AMC's website (<http://atlantic.metropolis.net>) for submission details and to obtain PDF copies of our Working Papers.**

## Centre Métropolis Atlantique - Série de documents de recherche Protocoles de sélection et de présentation

### • En quoi consiste la *Série de documents de recherche* du Centre Métropolis Atlantique?

La publication de la *Série de documents de recherche* répond en fait aux objectifs généraux du Centre Métropolis Atlantique, en ce qu'elle favorise (1) la dissémination rapide de la recherche pertinente aux intérêts et aux besoins des intervenants académiques, gouvernementaux et communautaires affiliés au Centre, (2) et la création d'un espace de diffusion où les chercheurs rattachés au projet en Atlantique peuvent faire connaître leurs travaux et toute autre information pertinente à l'immigration et à la diversité culturelle en Atlantique.

### • Ces textes peuvent-ils être considérés comme une publication finale et officielle?

L'inclusion d'un manuscrit dans la *Série de documents de recherche* ne remplace, ni n'exclut la publication d'une version finale de ce même manuscrit dans une revue à comité de lecture. D'ailleurs, la direction du Centre encourage tous les auteurs à soumettre les résultats de leurs recherches à des revues scientifiques, ou bien à les publier sous forme de monographie.

### • Quels sont les problématiques et les types de recherche correspondant au profil de cette série?

La soumission de manuscrits pour la *Série de documents de recherche* s'adresse à tous les chercheurs dont les rapports de recherche et les réflexions théoriques portent sur les questions d'immigration, d'intégration et de diversité culturelle, conformément aux objectifs généraux du Projet Métropolis.

Parmi les domaines de recherche, soulignons entre autres: l'intégration économique, politique, culturelle et formative (éducation) des immigrants; les diverses problématiques migrantes; la question des réfugiés; celle de la langue et du transnationalisme; les problématiques touchant les genres et plus particulièrement les questions concernant la condition des femmes immigrantes; la diversité ethnique, culturelle, religieuse, le multiculturalisme; les réseaux sociaux et familiaux; les discours, les valeurs et les attitudes à l'égard des immigrants; les rapports entre la jeunesse, l'identité, la citoyenneté, la justice et l'immigration; les politiques et les programmes affectant l'intégration des immigrants, leur santé, leur bien-être, ainsi que leurs droits fondamentaux.

### • Qui peut soumettre un manuscrit?

Quiconque ayant reçu une subvention de recherche Métropolis, (qu'il s'agisse d'une subvention de départ ou d'une subvention stratégique); les auteurs dont les articles n'ont pas encore fait l'objet d'une publication ou bien qui veulent soumettre les textes de communications, qu'elle aient été présentées par des collaborateurs académiques, communautaires ou gouvernementaux rattachés au Projet Métropolis. Les textes soumis par des chercheurs ou des intervenants non-affiliés seront examinés sur une base individuelle, au cas par cas.

### • Comment soumettre un manuscrit?

Toutes les soumissions **doivent** inclure une version électronique du texte. Si vous envoyez le manuscrit par la poste, veuillez joindre une copie papier, ainsi qu'une version électronique gravée sur disque. Vous pouvez également soumettre vos manuscrits par courrier électronique.

Les adresses postale et électronique sont les suivantes:

Adresse postale:

**Centre Métropolis Atlantique,  
ATTN: Robert Nathan  
5670 Spring Garden Road, Suite 509  
Halifax NS B3J 1H6**

Adresse électronique: [nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca](mailto:nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca)  
avec la mention: «Soumission de manuscrit»

• **Droits d'auteur**

En ce qui a trait aux droits portant sur les textes soumis et acceptés, ils demeurent la propriété des auteurs qui sont donc libres de publier sous toute autre forme et selon leur discrétion les manuscrits qui auront fait l'objet d'une première publication dans cette série. Il revient cependant aux auteurs d'avertir le Centre Métropolis Atlantique de tout changement ayant trait au statut de publication de ces textes.

• **Langues officielles**

Le Centre Métropolis Atlantique se réserve le choix de publier les textes soumis dans l'une ou l'autre des langues officielles.

• **Quelles sont les étapes suivant la soumission d'un manuscrit?**

Le Centre Métropolis Atlantique accusera réception de tout envoi, par le biais d'un courriel, dans un délai pouvant aller jusqu'à 10 jours ouvrables.

Les éditeurs de la série (Robert Nathan et les directeurs du Centre) étudieront ensuite les demandes de publication afin de s'assurer que leurs propos correspondent aux objectifs de recherche du CMA; qu'elles sont correctement documentées et que les sources bibliographiques y soient complètes et clairement indiquées. Si le texte soumis répond alors aux normes de la série, l'article sera envoyé pour évaluation au directeur du domaine de recherche correspondant.

Le résultat de ce processus d'évaluation sera communiqué aux auteurs de manuscrits. Il est alors possible que certains articles soient acceptés avec révision seulement, en quel cas, les auteurs devront soumettre une version finale du manuscrit au CMA, encore une fois sous format papier et électronique.

**\*\*\*Pour toute question relative à la *Série de documents de recherche*, vous êtes priés de vous adresser à:**

**Robert Nathan, [nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca](mailto:nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca)  
ou (902) 422-0863**